

# Lutte de classe

## A propos de l'édito de Rouge n°2206

Voici l'édito n°2206 de Rouge intitulé *Une vraie gauche*

Avec Sarkozy, la droite va frapper fort. Elle va chercher à traduire dans l'épreuve de force sociale sa victoire électorale. Mais rien est joué, tant les forces de résistance sociales et politiques dans la jeunesse et le monde de travail restent fortes. Les élections législatives prennent l'allure d'une ratification des rapports de force issus de l'élection présidentielle. Ne nous laissons pas faire !

Montrons par notre vote, comme nous le montrons par nos luttes, notre détermination à défendre des droits sociaux et démocratiques élémentaires, que l'UMP veut remettre en cause. Face à cette droite dure qui étale avec arrogance ses liens avec les plus grandes fortunes du pays, nous avons besoin d'une opposition sociale et politique déterminée à défendre les intérêts des travailleurs : une gauche anticapitaliste, une gauche décomplexée qui défende une véritable alternative. Au contraire d'un PS anesthésié, qui étale déjà ses divisions, et l'appétit de candidature de ses dirigeants pour 2012 ! Comment penser qu'un tel parti, gagné au libéralisme, déporté vers une alliance avec François Bayrou, représente un vote utile pour construire une véritable opposition ?

En présentant plus de 500 candidatures, nous serons présents sur la quasi-totalité du territoire. Dans 40 circonscriptions, ce sont des candidatures unitaires que nous soutenons ou présentons, montrant ainsi la disponibilité de la LCR au regroupement des forces anticapitalistes indépendantes de la direction du PS. Nos candidats et nos candidates sont présents pour construire une force anticapitaliste déterminée à lutter pied à pied contre la droite et le patronat. Une force qui choisira toujours les salaires contre les profits et luttera pour interdire les licenciements. Une force qui refusera et se battra contre les expulsions d'enfants sans papiers et de leurs familles, se mobilisera pour défendre le code du travail, le droit de grève ou les services publics, et affirmera la nécessité des mesures d'urgence sociale et démocratique qu'Olivier Besancenot a défendues pendant la campagne présidentielle.

Pierre-François Grond

---

### Commentaire.

J'ai surligné les mots qui ont été employés à plusieurs reprises ou s'inscrivant dans le même registre.

Ce qu'il y a de bien avec Rouge (LCR), Lutte ouvrière (LO) et Informations ouvrières (PT), c'est que lorsque vous avez lu leur éditorial, vous n'avez plus envie de lire la suite, encore moins envie de vous abonner à leur littérature !

- Rouge : A gauche, la vraie gauche, plus à gauche, encore plus à gauche, la gauche de la gauche, à croire qu'ils étaient ailleurs, à « droite » ?

- Lutte ouvrière : Aux luttes, aux luttes... tôt ou tard, peu importe, le plus tard possible voyons ! Le PCF a fait des émules travailleurs travailleuses !

- Informations ouvrières : Le pinard est dégueulasse : normal il vient du Chili : à bas l'Union européenne, vive la nation française ! Votre baignoire fuit : votre plombier doit être Polonais : à bas l'Union européenne !

Plus sérieusement, voyons ce que la « gauche » a à nous dire.

La droite va frapper « fort », grâce à qui ? Grâce aux dirigeants syndicaux qui vont soutenir le gouvernement, mais Rouge se passe bien de le dire. Et pour cause, en prétendant que « les forces de

*résistance sociales et politiques dans la jeunesse et le monde de travail restent fortes* », la LCR fait d'ores et déjà porter la responsabilité des défaites de demain sur le prolétariat, car finalement si Sarkozy parvient à faire passer ses lois iniques, c'est uniquement parce que « la *résistance sociales et politiques dans la jeunesse et le monde de travail* » n'aura pas été assez « forte », autrement dit ce sera de la faute des travailleurs et jeunes et non des appareils des partis et des syndicats.

Les élections législatives « *prennent l'allure d'une ratification des rapports de force issus de l'élection présidentielle* », pas seulement l'allure, elles en seront une confirmation. Il faut avoir en mémoire que traditionnellement les élections législatives mobilisent moins que les élections présidentielles, donc il peut encore y avoir des surprises et un rééquilibrage en faveur de la soi-disant gauche, ce qui ne changera rien à la situation politique. Sarkozy et l'UMP ayant bien fait les choses, je pense même que leur gauche va être laminé. Ils ont pris soin de couper l'herbe sous le pied des Verts en nommant Juppé et en réunissant à l'Élysée la plupart des associations de défense de l'environnement, à l'exception des Verts. Et le soi-disant socialiste Kouchner est parti soutenir le gouvernement libanais, ce qui est propre à rendre détestable aux électeurs tout individu issu du PS.

« *Ne nous laissons pas faire !* », voilà une étrange injonction, comme si un seul travailleur ou jeune avait vocation à se laisser faire ! Je me demande si elle ne s'adresse pas aux dirigeants de la LCR eux-mêmes.

Vous avez remarqué que le verbe *défendre* revient à cinq reprises, auquel il faut ajouter une fois *résistance*, ce qui suffit à déterminer le positionnement de la LCR qui n'est pas d'engager résolument le combat contre Sarkozy, de passer à l'offensive, mais de camper sur ses arrières, au mieux de *défendre* ce qui peut l'être sans poser la question politique du pouvoir. Ne nous répète-t-on pas à loisir que les travailleurs sont sur la défensive depuis des décennies ? S'ils le sont : soyons-le aussi, on ne peut pas aller à contre-courant des masses, c'est bien connu. D'ailleurs, il y en a qui ont cru bon de dénoncer comme « *gauchistes* » ceux qui avaient appelé à l'abstention lors des élections présidentielles, par exemple le groupe CCI-T, car voyez-vous, il aurait fallu suivre le mouvement populaire qui s'était porté sur Royal. Et quand les masses allemandes se sont ruées derrière Hitler au milieu des années 30, les révolutionnaires auraient-ils dû suivre aussi le mouvement ? Ce n'est pas parce que les masses se font duper que l'on doit les accompagner à l'abattoir. Il y en a, qui, pour se distinguer et continuer à exister, sont prêts à dire n'importe quoi.

J'en vois déjà qui vont dire : mais comment osez-vous évoquer la question du pouvoir politique à peine deux semaines après l'élection de Sarkozy ? Mais parce que l'élection de Sarkozy n'a précisément pas répondu à cette question du point de vue des intérêts du prolétariat. Ne pas la poser, cela revient à accepter plus ou moins ouvertement le hold-up que vient de réaliser Sarkozy et l'UMP sur le pouvoir politique, c'est se situer sur son propre terrain et lui laisser les mains libres, c'est laisser croire qu'il aurait une quelconque légitimité, alors que ce parvenu ne représente que les intérêts des nantis qui détiennent le pouvoir économique, sa « *famille* » comme il aime à le répéter.

Oui, c'est notre devoir de revendiquer le pouvoir politique pour le prolétariat quelles que soient les circonstances, ce que Sarkozy ne peut pas incarner, dans le cas contraire quelle issue politique pouvez-vous proposer au prolétariat ? Aucune.

Oui, c'est notre devoir de refuser de reconnaître Sarkozy comme le représentant du « *peuple* », oui, c'est notre devoir de lui refuser ce droit, car il ne peut pas incarner à la fois les intérêts de ses amis banquiers, actionnaires des multinationales et rentiers et ceux du prolétariat.

Bien entendu, la LCR n'est pas du tout sur cette ligne politique. La LCR est à « gauche ».

D'ailleurs, si vous lisez bien cet éditorial, en dehors encore une fois d'un catalogue de revendications économiques et sociales, vous ne trouverez pas trace d'une seule revendication politique. La LCR n'a pas de ligne politique, ils sont trop accaparés par la préparation des élections législatives.